milieu. L'homme n'aurait plus qu'à constater des faits. "Il ne faut pas dire — écrivait le théoricien de cette école, Durkeim — qu'un acte froisse la conscience commune parce qu'il est criminel, mais qu'il est criminel parce qu'il froisse la conscience commune; nous ne le réprouvons pas parce qu'il est un crime, mais il est un crime parce que nous le réprouvons." C'est changer la notion des choses et, au fond, ruiner toute morale que de soutenir pareille et si étrange doctrine.

II

De là que doit-on conclure ? C'est très simple: en-dehors de la foi chrétienne l'homme est impuissant à se construire une véritable règle morale. Mais la foi lui en donne une, que l'orateur sacré va maintenant exposer.

La religion chrétienne seule peut élever l'homme au-dessus de ses tendances inférieures, l'amener à sacrifier ses passions égoïstes et le faire réaliser cet idéal de l'amour embrassant l'humanité entière, que la raison elle-même lui montre comme le but suprême de l'action. En effet, elle lui propose un code de devoirs établi sur l'idée de responsabilité, et elle le lui propose, disons mieux, elle le lui impose, au nom d'une autorité souveraine et vivante qui en est le législateur et qui en sera le juge. La raison humaine peut parfois se rendre compte du bien fondé de ses prescriptions, mais, ne les ayant pas faites, elle ne peut les défaire, et, alors même que l'utilité pratique de quelqu'une lui paraîtrait douteuse, elle ne se sent pas le pouvoir de l'abroger. Le système entier reste ferme, stable et non point soumis aux variations et aux déraisonnements de l'esprit humain. Les relations de l'individu avec sa famille et avec la société sont réglées avec netteté et précision; un idéal lui est présenté auquel il doit conformer non seulement ses actes, mais ses pensées et ses désirs. Les sacrifices réclamés inutilement par la raison humaine toute seule, le chrétien trouve dans sa croyance la force de les accomplir; car il croit qu'il a une âme immortelle, que cette âme recevra selon ses oeuvres, qu'il devra expier en cette vie ou en l'autre le mal qu'il a